

C'est une évidence : « La France ne peut accueillir toute la misère du monde ». En 1989, c'était une évidence pour Michel Rocard ; c'est devenu le credo de l'autoproclamé « pays des droits de l'homme ».

Il y a quand même un bémol à ces certitudes : le titre « pays des droits de l'homme » a déjà été proposé par Dieu à un autre, un peuple... sans terre, le peuple hébreu tout juste échappé de l'enfer de l'esclavage et migrant dans un univers hostile. Dieu lui a enseigné quelques consignes à appliquer quand il sera en sécurité sur sa terre d'accueil :

« Le Seigneur, votre Dieu, aime l'immigré et lui donne du pain et un manteau... Vous aussi, vous aimerez l'immigré, car vous avez été des immigrés en Égypte. » (Deutéronome 10.17-19)

« Quand tu moissonneras et que tu auras oublié une gerbe dans le champ, tu ne retourneras pas la prendre ; ce sera pour l'immigré, pour l'orphelin et pour la veuve. Quand tu secoueras tes oliviers, tu n'iras pas cueillir ensuite ce qui reste ; ce sera pour l'immigré, pour l'orphelin et pour la veuve. Quand tu vendangeras ta vigne, tu n'iras pas grappiller ensuite ce qui reste ; ce sera pour l'immigré, pour l'orphelin et pour la veuve. » (Deutéronome 24:19-22)

Des consignes non discutables. Aux yeux de Dieu, la solidarité inconditionnelle avec les pauvres et les réfugiés est le programme minimum que le peuple hébreu se devra d'honorer. Et pas question de s'affirmer un jour comme le super peuple ayant acquis un train de vie confortable, faisant la leçon aux autres avec condescendance, et discutant de l'accueil et du droit à l'aumône des migrants.

David, devenu roi du peuple israélite, a su revenir aux fondamentaux :

« Au Seigneur, la terre et ses richesses, le monde et ses habitants ! » (Psaume 24:1).

« Tout vient de toi, et c'est de ta main que vient ce que nous te donnons ! Nous sommes devant toi des immigrés et des résidents temporaires, comme tous nos pères. Seigneur, notre Dieu, c'est de ta main que vient toute cette abondance. Tout t'appartient ! (1 Chroniques 29 : 14-16)

Un fondement universel sur lequel construire toute vie : le monde entier appartient d'abord au Seigneur, avec ses richesses et tous ses habitants. Ce n'est donc pas dans le champ de l'Israélite que le pauvre ou l'immigré ramasse les épis restants, mais dans celui du Seigneur dont l'Israélite n'a que la gérance. Ce ne sont pas « nos » richesses que Dieu demande de partager avec le réfugié, mais les siennes dont il nous a confié la gestion pendant notre séjour temporaire sur la terre.

La France ne peut peut-être pas accueillir toute la misère du monde, mais le Seigneur de tout et de tous veut certainement que ce qu'il nous a confié en gérance soit utilisé pour le bien de ceux qu'il a créés à son image.